

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2010)
Heft: [1]: Contre-Insurrection (COIN)

Artikel: Principes de la contre-insurrection
Autor: Guisnel, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Guérilla - Compte-rendu

Principes de la contre-Insurrection

Propos recueillis par Jean Guisnel

Enseignant, Collège interarmées de défense (CID), Paris

De la révolte des Macchabée aux combats d'Afghanistan, de Little Big Horn à Mogadiscio, des vietminh aux talibans, la guerre de contre-insurrection constitue depuis des siècles le quotidien des armées des grandes puissances. Pourquoi la majorité des récents conflits de ce type ont-ils été perdus par les contre-insurgés ? Comment quelques centaines ou milliers de rebelles ont-ils pu ainsi, à travers le monde, tenir en échec des armées puissantes et entraînées chargées de les détruire ? Qu'en ont dit les théoriciens de la guerre et de la politique ? Comment expliquer le vide conceptuel et pratique sur ce sujet depuis la thèse remarquable d'un officier Français publié aux Etats-Unis en 1964 ? Cet ouvrage fait le point sur la question et souligne le caractère éminemment politique de ce type de combat qu'il faut réinventer.

Trois praticiens nous y invitent en proposant trois principes simples et fondateurs à garder en mémoire par tous ceux qui, acteurs ou observateurs, civils ou militaires, sont concernés par les conflits modernes d'aujourd'hui et de demain.

Trois officiers de l'armée de terre partageant une forte expérience opérationnelle traitent la théorie de la « contre-insurrection », doctrine actuellement mise en œuvre par l'armée française en Afghanistan. Sur le terrain, les insurgés paraissent peu touchés par les forces essentiellement occidentales qui les combattent. Les trois auteurs sont tous colonels. Officier de cavalerie, titulaire d'un DEA d'histoire, Hervé de Courrèges est passé par Supélec. Il est conseiller en cabinet ministériel. Emmanuel Germain est de l'infanterie de marine. Il est diplômé de HEC, titulaire d'un DEA de droit musulman et docteur en droit public. Il sert au CPCO (Centre de planification et de conduite des opérations). Nicolas Le Nen est chasseur alpin. Il a commandé le 27^e BCA et la Task-Force Tiger en Afghanistan en 2009. Il est stagiaire au Centre des hautes études militaires et auditeur de l'IHEDN. Nicolas Le Nen et Hervé de Courrèges répondent successivement à nos questions.

En Afghanistan, l'armée française est confrontée, pour la première fois depuis longtemps, à des menaces asymétriques à grande échelle.

Photos © Armée de Terre.

Jean Guisnel : Qu'est-ce que la contre-insurrection ?

Nicolas Le Nen : On peut définir la contre-insurrection comme la lutte menée contre ceux qui cherchent à renverser le pouvoir établi. La guerre de contre-insurrection ressemble donc à une « guerre électorale. » Le but de chaque camp est de prendre le contrôle du pays en faisant adhérer la majorité de la population au projet de société qu'il porte. En cela, nous rejoignons l'essence politique de la guerre telle que l'a définie Clausewitz. Le combat peut donc intervenir de façon aléatoire à tout moment, mais n'est jamais le moyen principal de la stratégie de contre-insurrection. Il doit être parfaitement maîtrisé pour ne jamais se révéler contre-productif pour l'action globale entreprise vis-à-vis de la population.

Hervé de Courrèges : Le mot de contre-insurrection est celui qui est aujourd'hui employé par l'ensemble de nos alliés, avec lesquels nous devons partager un même langage. La définition que nous donnons de la contre-insurrection nous conduit à nous interroger sur la notion de victoire. Gagner en contre-insurrection, c'est mettre l'insurrection en échec et mat en la contenant à un niveau d'activité suffisamment restreint pour favoriser un fonctionnement presque normal des institutions en place. Politiquement et démocratiquement, il s'agit d'une victoire donnant une majorité confortable permettant de diriger et d'entreprendre les réformes indispensables et attendues sans une minorité déstabilisatrice du jeu politique.

J.G. : Comment situez-vous cette théorie par rapport à celle de la « guerre contre-révolutionnaire » définie dans les années 1950 par Charles Lacheroy et Roger Trinquier ?

H. de C. : La guerre contre-révolutionnaire consistait à lutter essentiellement contre le communisme. Les guerres de contre-insurrection actuelles sont bien différentes.



Progression de fantassins français; la nature de la guerre en montagne et des embuscades implique une plus grande dispersion, et le recours -voire le retour- à des armes plus puissantes, de calibre 7,62 mm et au-delà. Photos © Armée de Terre.

Les trois principes de contre-insurrection que nous avons définis dans notre livre, la légitimation de l'action, l'adaptation au contexte local et la marginalisation de l'ennemi, ont été pensés à partir des enseignements que nous avions tirés de nos propres engagements opérationnels, mais aussi de l'étude des très nombreuses guerres contre-insurrectionnelles. Car ce qui frappe en la matière, c'est la prodigieuse diversité : Indochine, Malaisie, Philippines, Algérie, Vietnam, Ulster, Irak, Afghanistan, pour ne parler que des plus récentes et connues.

N. Le Nen : Lacheroy et Trinquier avaient parfaitement compris que la guerre de contre-insurrection est avant tout une guerre politique. Cette prise de conscience est consécutive à la victoire en 1949 de l'insurrection communiste en Chine. Le génie de Mao est d'avoir su donner à la stratégie insurrectionnelle le contenu politique qui lui manquait. Mao avait compris que pour vaincre un adversaire militairement plus puissant, l'inversion du rapport de force entre le « faible » et le « fort » passait par une conquête de la population à la cause de l'insurrection. Il a donc d'abord amené le combat sur le terrain des idées. Les théories de Lacheroy et de Trinquier prônent un strict contrôle de la population. Nos trois principes mettent aussi la population au cœur de la stratégie, mais selon des modalités plus actuelles : il s'agit de convaincre et non plus de contraindre.

J.G. : Un autre saint-cyrien, David Galula, avait trouvé un auditoire aux États-Unis après la guerre d'Algérie. Mais il n'est redécouvert en France que depuis quelques années. Êtes-vous ses héritiers ?

N. Le Nen : Le général Petraeus a qualifié Galula de « Clausewitz de la contre-insurrection. » Ce serait bien prétentieux d'estimer être ses héritiers ! Nous ne nous inscrivons pas dans une logique de filiation, car nous avons surtout fait oeuvre de synthèse. La diversité des guerres contre-insurrectionnelles a généré de très nombreuses approches ou écoles. Nous avons cherché à distinguer ce

qui rapproche tous ces auteurs.

H. de C. : Nous démontrons dans notre ouvrage que Galula, Trinquier et Hogard, Gallieni et Lyautey, Clausewitz, Foch et bien d'autres encore, penchés sur le berceau de la contre-insurrection, se retrouvent sur trois principes qui sont en quelque sorte le précipité de leur pensée adapté à ce contexte d'engagement.

J.G. : Vous avez combattu en Afghanistan. Y avez-vous personnellement appliqué vos idées sur la contre-insurrection ?

H. de C. : A Kaboul en 2004, un vrai souci de légitimation commence à se faire sentir, mais essentiellement envers l'opinion publique afghane. L'opinion publique française s'intéresse peu au sujet et l'opinion internationale conserve ses yeux braqués sur l'Irak. Il faut donc asseoir et conforter le gouvernement afghan. La marginalisation de l'ennemi reste ténue car ce dernier est encore peu présent. Néanmoins, le concept même de ce déploiement d'une force concentrée sur la capitale participe de cette marginalisation. Éviter que le ver entre à nouveau dans le fruit ! L'adaptation au contexte locale se traduit surtout par la montée en puissance de cette armée afghane à laquelle chacun souhaite un jour passer le témoin de la sécurité du pays.

N. Le Nen : En 2009, en Kapisa, le contexte est différent. L'Afghanistan est une mosaïque géographique, ethnique et culturelle dans laquelle chaque province a sa vérité propre. Les attentes des habitants de la Kapisa sont différentes de celles des Kaboulis. Face à la dégradation des situations sécuritaires et économiques, les habitants de la Kapisa sont devenus des *fencesitters* (c'est-à-dire des « spectateurs », ndlr). Ils attendent de savoir quel camp va l'emporter. Les problèmes de légitimation de notre action, d'adaptation au contexte local et de marginalisation de l'ennemi qui est actif dans la province se sont posés tous les jours et à toute la chaîne de commandement de mon bataillon, du chef de section au chef de corps.



J.G. : Tous les indicateurs sont tragiquement formels : en Afghanistan, la stratégie conduite depuis huit ans et demi est dans l'impasse. Comment en sortir ?

H. de C. : Avec toute la modestie qui s'impose, nous constatons que nos principes se retrouvent au travers des objectifs et des modalités d'emploi de la force qu'a fixés le général McChrystal. Il faut maintenant laisser à cette stratégie le temps de s'appliquer. La guerre éclair ne s'applique pas dans le domaine de la contre-insurrection. Il faut être patient. Les guerres passées montrent que l'unité de compte est bien souvent la décennie.

N. Le Nen : Dans une guerre, la stratégie de chaque belligérant atteint un point culminant qui lui permet ou non de prendre un ascendant définitif sur son adversaire. Le gouvernement afghan et la coalition internationale ne semblent pas avoir encore atteint leur point culminant. Il me semble donc hâtif de dire que nous sommes dans l'impasse. Il y a des signes tangibles de dégradation, mais il y a aussi des preuves formelles d'amélioration : en Kapisa, l'armée nationale afghane tient aujourd'hui 6 COP (Combat Outpost, postes d'observation et de combat), alors qu'elle n'en avait encore aucun il y a deux ans. Nous patrouillons maintenant dans des zones qui étaient tenues par les insurgés il y a six mois. Notre influence s'étend progressivement. Quant à savoir si les insurgés ont atteint leur propre point culminant, il est difficile de répondre à cette question. Se sont-ils renforcés ? Disposent-ils d'armements nouveaux ? Mènent-ils des opérations de plus grande envergure ? Leur influence grandit-elle dans le pays et au sein de la population ? Ce n'est pas le cas dans la zone française.

J.G. : Pour que vos idées s'appliquent, quelles sont les transformations par lesquelles doit passer l'armée française ?

N. Le Nen : Les trois principes de contre-insurrection méritaient d'être formalisés, ils sont cependant depuis bien longtemps dans le schéma de réflexion du soldat français et, à ce titre, ne nécessitent pas de changements profonds dans le corpus doctrinal, organisationnel ou tactique de notre armée. Par contre, il me semble important d'insister sur un point dans le domaine des capacités. Tous les moyens qui ont été mis à ma disposition en Kapisa, de l'avion de combat au fusil d'assaut en passant par le drone, le char AMX 10 RC, l'hélicoptère de transport lourd et le mortier de 120 millimètres, ont été indispensables. Les guerres de contre-insurrection nécessiteront toujours des moyens humains et matériels importants.

H. de C. : La guerre de contre-insurrection est un type de conflit particulièrement complexe qui nécessite d'avoir comme soldats des guerriers perspicaces aux doigts de dentellières. L'armée française possède depuis longtemps cette expertise qui lui est particulièrement enviée. Il était regrettable que depuis 1964 les officiers français bénéficiant d'expérience opérationnelle n'aient pas pris leur plume pour tenter de synthétiser par quelques principes simples des guides pour l'action. C'est ce que nous avons cherché à faire. Nous souhaitons que ce livre donne envie à d'autres cadres de notre armée, jeunes ou moins jeunes, de partager leur expérience pour éclairer de leur réflexion des conflits contre-insurrectionnels qui semblent malheureusement avoir de beaux jours devant eux.

